



THATCamp Paris 2012 Non-actes de la non-conférence des humanités numériques

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Formations et humanités numériques en France

Aurélien Berra et Florence Clavaud

Collectif

DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.345
Éditeur : Éditions de la Maison des sciences de l'homme
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 1 octobre 2012
Collection : La Non-Collection
ISBN électronique : 9782735115273



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

COLLECTIF. *Formations et humanités numériques en France : Aurélien Berra et Florence Clavaud* In : *THATCamp Paris 2012 : Non-actes de la non-conférence des humanités numériques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012 (généré le 30 avril 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsmsmh/345>. ISBN : 9782735115273. DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.345.

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Formations et humanités numériques en France

Aurélien Berra et Florence Clavaud

Collectif

Présentation

- 1 Le repérage des formations en humanités numériques qui existent en est à ses débuts. On peut en fixer le point de départ avec l'état des lieux international des cursus en humanités numériques présenté à DH 2012 dans la table ronde "Digital Humanities as a university degree", organisée par M. Thaller et P. Sahle. Pour la France, c'est Florence Clavaud, responsable du Master « Technologies numériques appliquées à l'histoire » à l'École nationale des chartes, qui a été contactée. Cette question est centrale car c'est par la mise en place de véritables cursus que l'on pourra faire passer les humanités numériques de ce qui peut être perçu comme une « marotte individuelle » à une position plus établie dans le paysage institutionnel.
- 2 Florence Clavaud a récemment publié une synthèse des premiers résultats de son enquête. À l'université Paris 1, les membres du Pôle Informatique de Recherche et d'Enseignement en Histoire se sont attaché à établir une cartographie des centres et enseignement en humanités numériques francophones. Cette initiative se veut contributive et ceux qui y verraient des lacunes sont invités à y apporter les informations dont ils disposent.



- 3 En France, de rares formations de niveau master sont déjà bien repérées :
 - Le master « Technologies numériques appliquées à l'histoire », de l'École des Chartes
 - Un master à Caen
 - Le nouveau master « Architecture de l'information » qui vient de s'ouvrir à l'ENS de Lyon, comporte une spécialité « humanités numériques ».
- 4 Pour Florence Clavaud, l'insertion professionnelle à la sortie de ces formations est bonne, car elles produisent des profils mixtes qui sont appréciés. Pour autant, l'enquête reste à compléter. Un certain nombre d'éléments de formation existent, mais ils sont disséminés dans les cursus disciplinaires et de ce fait, échappent au radar.
- 5 C'est d'ailleurs un débat récurrent : faut-il établir des cursus « humanités numériques » spécifiques, comme le réclame le « Manifeste des Digital Humanities », ou instiller des éléments dans tous les cursus en sciences humaines et sociales ? À titre d'exemple, Frédéric Kaplan propose à l'EPFL de Lausanne un cours sur le sujet à destination d'étudiants de sciences expérimentales. Dans un autre registre, le King's College a fait le choix de renommer un certain nombre de ses cursus disciplinaires en y ajoutant une épithète « digital », comme, par exemple, les « digital historical studies ». À Lausanne, après avoir hésité à créer un doctorat « Digital Humanities », l'université semble se diriger plutôt vers des mentions « digital humanities » associées aux doctorats classiques.
- 6 De manière générale, un débat sur la question des formations soulève d'autres questions antérieures, plus profondes, qui relèvent des relations difficiles entre sciences humaines et technologies de l'information. Ces dernières pâtissent d'un manque de connaissance et de perceptions déformées chez les enseignants et chercheurs de ces disciplines. Ainsi, souvent, ceux-ci réduisent « l'informatique » à des compétences très sommaires. Tel étudiant viendra dans un cours sur les usages de l'informatique en histoire dans l'espoir de débloquer son antivirus. À l'extrême inverse, c'est presque en cachette que certains étudiants investis dans des cursus de sciences humaines, iront chercher ailleurs des cours de programmation qui ne sont pas intégrés dans celui auquel ils sont inscrits. Un historien s'intéressant aux SIG devra changer de discipline et se rallier à la géographie et aura du mal, par la suite, à obtenir une reconnaissance au sein du laboratoire sur cette double compétence.
- 7 Dans la gestion de certains projets, cela conduit à des situations absurdes : l'informaticien et le chercheur s'occupent du développement d'un site ou d'une plateforme en dehors de leur temps de travail habituel car il n'y a de reconnaissance ni d'un côté ni de l'autre. Et

lorsqu'il est possible de recruter un poste pour le projet, il est très difficile de trouver le profil adéquat.

- 8 En France en particulier, le débat est surdéterminé par une opposition très forte et statutaire entre chercheurs et ingénieurs. Trop souvent, manifester un intérêt pour ce qui est perçu comme « technique » fait basculer du côté de l'ingénieur. Cette opposition est inconnue ou beaucoup plus faible dans certains pays, comme l'Allemagne ou le Luxembourg par exemple. Aux États-Unis, c'est la notion d'« alternative academic carrers » (#alt-ac) qui a récemment émergé sur la base d'une reconnaissance de double compétence.
- 9 Nombre de formations en sciences humaines incluent aujourd'hui ce qui n'est qu'un vernis numérique. Il est difficile d'aller plus loin car les savoirs-faire de base sont souvent manquants et l'intérêt des étudiants de sciences humaines pas toujours au rendez-vous. L'institution elle-même envoie d'ailleurs des signaux négatifs : les salles de formation ne sont pas toujours bien équipées, les matériels pas toujours bien entretenus. Tel cours sur les « ressources numériques » est systématiquement nommé « Informatique » sans plus de précision dans les maquettes de formation.
- 10 Il est possible de montrer l'intérêt des humanités numériques dans les formations, en montrant des outils, des réalisations ou en les reliant à la culture numérique. Par exemple, ce qu'a fait Harvard à propos de la controverse sur « l'évangile de la femme de Jésus ». Pour une part toutefois, cette dernière initiative peut être considérée comme relevant d'une opération de communication et non véritablement des humanités numériques.

Claire Clivaz - Un blog sur les Humanités Digitales - a Digital Humanities Blog



ARTICLES RÉCENTS

■ L'«Évangile de la femme de Jésus» vu depuis la culture digitale: la Divinity School de Harvard maîtrise la communication digitale, à un point près.

■ Harvard Divinity School's Digital Control and Omission: The

23
Dimanche
SEPT 2012

L'«Évangile de la femme de Jésus» vu depuis la culture digitale: la Divinity School de Harvard maîtrise la communication digitale, à un point près.

POSTED BY CLAIRE CLIVAZ IN UNCATEGORIZED

≈ 2 COMMENTAIRES

- 11 Pour tenter de dépasser une situation peu favorable, deux voies semblent donc se dessiner.
- 12 – Utiliser la méthodologie comme cheval de Troie. Des cours de méthodologie spécialisés sur les technologies numériques peuvent être déclinés par discipline et dans ce cas, on constate souvent qu'ils sont davantage appréciés. Certains pensent que cette offre

pourrait être labellisée par l'intermédiaire de niveaux avancés de C2i. Et cela doit être poussé au niveau du doctorat où des séminaires transversaux sont souvent organisés au sein des écoles doctorales. Au Luxembourg par exemple, c'est le cas. Un grand nombre de ces séminaires portent sur différents aspects relevant des humanités numériques avec des intervenants invités. À l'EHESS, la formation « outils informatiques pour les historiens » relève aussi de ce cas de figure.

Un point est important : lorsqu'on évoque les questions de formation, on pense toujours à l'introduction de compétences informatiques dans les cursus de sciences humaines ; mais il serait sans doute intéressant de penser l'inverse. Il serait fructueux que des informaticiens puissent bénéficier d'une solide formation en sciences humaines. Il s'agit bien d'une compétence différente et très distincte de celle du chercheur. S'il est vrai que, le plus souvent les informaticiens ne font pas des études d'informatique pour aller dialoguer avec des chercheurs en SHS, certains conçoivent leur métier comme appartenant aux « sciences de l'information » et seraient prêts à faire cette démarche.

- 13 – Construire des cursus complètement hybrides, à cheval entre sciences humaines et sciences de l'information. C'est d'ailleurs l'un des intérêts du label « Digital Humanities » que de permettre d'imaginer ce type de parcours qui permet de produire des profils eux aussi hybrides, comprenant les enjeux aussi bien scientifiques que techniques. Le problème est qu'un affichage aussi visible produit quelquefois des réactions de rejet, ici chez les historiens, là chez les historiens de l'art.

Évidemment, la deuxième option suppose aussi que les humanités numériques s'imposent comme discipline ou « transdiscipline » comme le revendique le Manifeste. Prudence pourtant : les exemples de transdiscipline ne sont guère reluisants. Les profils « transdisciplinaires » sont merveilleux sur le papier mais non reconnus dans les commissions de sélection. C'est en réalité autour d'objets de recherche que les approches transdisciplinaires ont plutôt réussi. Mais alors, quel serait l'objet d'étude des humanités numériques ? On constate d'ailleurs que son autonomie est incertaine. Des postes jusqu'ici appelés « *digital humanities* » commencent à être requalifiés en « *big data* ».

Conclusions

- Deux aspects sont à prendre en compte : un tronc commun de connaissances et des spécialisations possibles.
- Le numérique peut-il être un vecteur de concepts d'une discipline à l'autre ?
- Les humanités numériques ont déjà une histoire et il est important que cette histoire fasse partie du tronc commun précisément pour concerner à la fois les ingénieurs et les chercheurs.
- Qui doit faire quoi ? On pense les formations d'après le cadre de formation français classique. Mais on pourrait penser à la création d'un centre de formation qui produise des programmes de formation adaptés aux champs disciplinaires.
- Les « écoles thématiques » sont un bon vecteur de formation, car elles réunissent des acteurs issus de nombreuses disciplines.
- La mise en place d'une vraie politique de formation passe par une activité de *lobbying* en faveur des humanités numériques, en particulier au niveau de la politique de la recherche

RÉSUMÉS

Dans cet atelier, il s'agit de faire avancer un projet d'enquête collective sur les formations intégrant des humanités numériques en France. Le point de départ sera l'état des lieux international des cursus en humanités numériques présenté à DH 2012 dans la table ronde « Digital Humanities as a university degree », organisée par M. Thaller et P. Sahle (18.07.2012). Pour la France, c'est Florence Clavaud, responsable du Master « Technologies numériques appliquées à l'histoire » à l'École nationale des chartes, qui a été contactée. L'atelier peut être l'occasion de contribuer à l'élaboration d'un questionnaire, de réfléchir aux modalités de sa diffusion et de comparer la situation française avec celle d'autres pays. Toutes les idées seront bienvenues.

INDEX

Mots-clés : humanités numériques, université, recherche, formation, enseignement supérieur